



6

22 septembre – 20 novembre 2016

Ayot/Moli (en passant par Maclean)

Familiarités

(À propos de quelques
résonances heureuses)

Depuis plus de cinq ans, les expositions de la Fondation Guido Molinari ont toutes eu partie liée avec la personnalité ou l'œuvre de « Moli ». Aussi, quand Nicolas Mavrikakis nous a invités à intégrer son « événement Ayot », on a d'abord considéré le fossé qui séparait l'univers du père de Graff et celui du maître de l'espace dynamique en peinture. Puis on s'est dit que devait exister une sorte de « chaînon manquant » qui pourrait éveiller des résonances entre ces deux figures de l'art québécois, que tout oppose à première vue. Et on a repensé à l'artiste multidisciplinaire Maclean qui était dans le collimateur de la Fondation depuis un moment...

À l'étage, la commissaire Madeleine Forcier qui, à titre de directrice de Graff et de compagne de l'artiste, fut aux premières loges pendant toute l'aventure plastique d'Ayot, propose d'autres résonances, aussi pertinentes qu'inattendues, du côté de sa descendance

La Fondation remercie pour leur collaboration les artistes, les prêteurs, les galeries Graff, Christian Lambert et Roger Bellemare.

Photographie : Pierre Ayot (1, 4), Guy L'Heureux (3),
Maclean (2, 6), Raphaëlle de Groot (5)

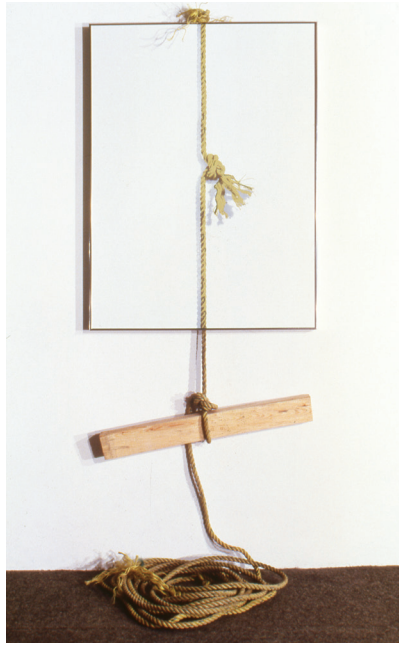
Conception graphique : Fleury / Savard

ISBN 978-2-9816233-0-0

© 2016 Fondation Guido Molinari et Madeleine Forcier
Tous droits réservés

Fondation **Guido Molinari**

fondationguidomolinari.org



1

Ayot/Moli (en passant par Maclean)

1 Moli / Ayot

Au tournant des années soixante, le monde de la peinture est dominé par l'abstraction. À New York autant qu'à Montréal. Là-bas, ce sont les ténors de l'expressionnisme abstrait puis ceux de l'abstraction chromatique qui règnent ; ici, les post-automatistes puis les plasticiens. Et aucun de ces créateurs n'a l'intention de se laisser ravalé au rang de « prédécesseur » de qui (ou de quoi) que ce soit. Pas facile, donc, pour un jeune artiste innovateur d'imprimer sa marque, avec un art « qui fait autre chose que de rester assis sur son cul dans un musée » (Oldenburg). Au Québec, c'est Serge Lemoine qui se fait le champion toutes catégories des pratiques alternatives et du décloisonnement des arts : « En peinture, par exemple, nous sommes en réaction contre tous ces automatistes et ces plasticiens : nous voulons déconstiper l'espèce de bourgeoisie qu'ils ont atteinte. La majorité des plus de trente ans sont tombés dans un académisme abstrait : ils sont tombés dans leur propre panneau



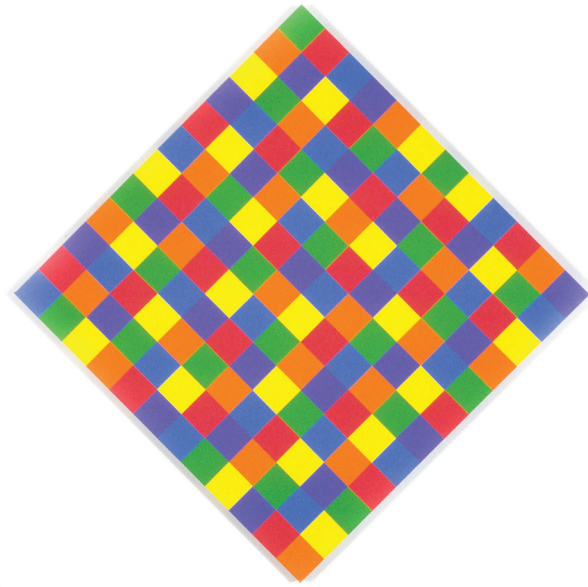
2

et ils ont perdu le goût de l'aventure. » Par comparaison, la révolte d'un Pierre Ayot sera moins violente, peut-être plus subtile. Il fera toujours figure de doux agent provocateur : son art invitera les regardeurs à jouer avec lui, même s'il donne parfois l'impression de se jouer d'eux. En tout état de cause, on est loin de la peinture rigoureuse et sérieuse de Molinari. Encore que...

2 Ayot / Maclean

Un des plaisirs d'Ayot, c'était d'intégrer les motifs et les objets les plus triviaux dans les structures les plus nobles ; ou vice versa. Il aurait pu signer cette autre remarque d'Oldenburg : « Je n'ai jamais établi de séparation nette entre, disons, le musée et la quincaillerie. Je veux dire par là que j'aime les deux et que je veux les combiner. » On pourrait, bien sûr, en dire autant de l'artiste multidisciplinaire Maclean dont le magasin préféré de matériel d'artiste, rue Villeneuve, porte

- 1 Pierre Ayot, *Nœud papillon*, 1979
Sérigraphie, corde, bois, 102 x 77 x 5 cm
© Succession P. Ayot / SODRAC (2016)
- 2 Maclean, *Prière n° 1*, 2015
Matériaux mixtes, 129 x 80 x 35,5 cm
- 3 Guido Molinari, *Flaut*, 2002
Acrylique sur toile, 140 x 140 cm.
Fondation Guido Molinari



3

fièrement sur son enseigne : « La Vraie Cour À Bois ». Comme Ayot, en effet, il aime les objets trouvés, les « chantiers », avec un faible pour tout ce qui concerne la signalisation routière, et il les détourne de leur fonction pour en faire de l'art.

3 Maclean / Moli

Maclean fut un temps une sorte d'activiste, un peu à la manière du jeune Serge Lemoine ; puis il est devenu un *vrai* artiste dont le jeu, comme celui d'Ayot, consiste principalement à « brouiller les frontières de ce qui est tenu pour le réel et le sérieux » (Mikel Dufrenne). En toute liberté, toujours. Par ailleurs, il avoue sa préférence pour l'abstraction géométrique : pour lui, un panneau d'arrêt ou un losange de cul-de-sac sont aussi des *shaped canvases*, des surfaces à animer picturalement. De là, son admiration pour Molinari, rencontré (presque) par hasard au début de sa carrière. Il lui rendra quelques hommages bien sentis dans son travail qui vole désormais de ses propres ailes.

Lisa Bouraly, Gilles Daigneault
Commissaires



4

Familiarités

J'ai choisi de mettre en parallèle des œuvres de Pierre Ayot avec celles d'artistes de la génération qui l'a suivi afin de souligner certains enjeux iconoclastes communs, soit dans le mode de représentation, dans la transgression d'identité de l'œuvre ou encore dans le détournement de sens et le décalage entre ce qu'on voit et ce qui est. Le choix et la confrontation des œuvres démontrent que l'objectivité est somme toute relative et peut être déjouée à tout instant. L'exercice demeure aussi celui de mettre en lumière l'aspect multidisciplinaire de l'ensemble de l'œuvre d'Ayot en faisant référence aux diverses formes qu'ont prises ses réalisations. Chez Gwenaél Bélanger, nous retiendrons la vidéo *Le tournis* dans laquelle le processus de bris de verre fait écho au *Crac Ding*

- 4 Pierre Ayot, *Sans titre [Bottes de l'artiste]*, 1974
Sérigraphie, acrylique sur plexiglas, 43,5 x 61 cm
© Succession P. Ayot / SODRAC (2016)
- 5 Raphaëlle de Groot, *Bottes (Michèle et Adrienne)*, 2012
Impression jet d'encre, 52 x 72 cm
© Raphaëlle de Groot, tous droits réservés
- 6 Maclean, *Hommage à Guido Molinari*, 2005
Photographie Duraflex sur panneau d'aluminium et vinyles autocollants, 90 x 60 cm



5

d'Ayot. C'est une collection de bottes et de chaussures qu'Ayot a utilisées et représentées qui s'arrêteront près des *Bottes (Michèle et Adrienne)* de Raphaëlle de Groot. Quarante ans après *Corridart*, alors qu'Ayot a tenté de descendre la croix de son Mont-Royal, Emmanuel Galland et François Lalumière reprennent le périlleux projet de revoir la configuration de cette icône montréalaise. Les études qu'ils ont réalisées en ce sens voisineront avec des études préparatoires et une photographie de la croix d'Ayot, telle que présentée en 1976. C'est à la fois une parenté dans la représentation et le questionnement sur la perception de la réalité, guidée par l'expérience, qui rassemblent la sculpture de Pierre Ayot et celle d'Emily Hermant. Quant à Julie Picard et BGL, c'est le contenu Pop et l'utilisation de motifs publicitaires de consommation courante qui apparentent leur travail à celui d'Ayot.

Madeleine Forcier
Commissaire